

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 91 (1962)

Heft: 9

Nachruf: Mlle Valentine Marchand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DE L'ÉCOLE FRIBOURGEOISE

+ Mlle Valentine Marchand

Le 24 juillet 1962, en l'église du Christ-Roi, à Fribourg, le drapeau de la Société d'éducation s'inclinait devant le cercueil de M^{lle} Marchand. Si un éducateur a mérité cet ultime hommage, ce fut bien M^{lle} Marchand.

Après avoir terminé ses études à la Providence, elle commença sa tâche dans un village, puis à Fribourg remplaça un maître dans le bâtiment qu'on appelait alors le Pensionnat. Elle fut nommée ensuite à Gambach, dans cette classe de petites où elle devait rester quelque quarante années. A combien de petites filles donna-t-elle la clé de toute culture en leur apprenant à lire, pour combien fut-elle la « maîtresse » que l'on écoute et que l'on respecte plus que tout au monde, la reine de cet univers qui s'ouvre pour les petits de 7 ans ? M^{lle} Marchand avait toujours près de 40 élèves, quand ce n'était pas davantage. Elle se donnait totalement à sa tâche, répétait après la classe les notions que les plus faibles n'avaient pu acquérir. Et pour que ses petites aient moins de mal, pour que tous les enfants du canton fassent plus facilement le dur apprentissage de la lecture, M^{lle} Marchand mit au service de tous son expérience et composa son « syllabaire ».

Il faut avoir soi-même rédigé et fait imprimer un manuel pour enfants, pour se rendre compte du travail que suppose une telle entreprise : effort continual pour sortir de soi-même et voir les choses en enfant, réflexions pour choisir les caractères, placer les illustrations, etc. Mais quand il s'agit d'un « syllabaire », la difficulté est plus grande encore, car il est d'une importance capitale pour l'enfant que les lettres se présentent dans un ordre qui facilite leur reconnaissance et leurs combinaisons, dans un cadre qui frappe l'imagination et qui fasse partie du milieu enfantin. Cela demande une expérience qui ne s'acquiert que par des années d'enseignement et ceux qui, en cette année 1962, vont offrir aux enfants de Fribourg un nouveau syllabaire s'en sont bien aperçus.

M^{lle} Marchand avait fait de son manuel un livre aimable, aux illustrations en couleurs qui plaisaient aux enfants, au texte clair, aéré, bien supérieur à celui de l'ancien syllabaire. Les difficultés étaient savamment graduées, ce qui n'empêchait pas une poésie subtile de se dégager des textes faciles qui parlent des fleurs, du vent, de saint Nicolas, de tout ce qui fait l'univers enchanté de l'enfance. De tels textes supposent des mois de recherches, et M^{lle} Marchand leur consacra, pendant des années, toutes ses vacances. Son livre eut un succès mérité, fut bientôt réédité et employé bien au-delà de nos frontières. Par un désintéressement qui la caractérise, M^{lle} Marchand avait renoncé à tout droit d'auteur. Elle tenait avant tout à travailler pour les enfants.

Le « syllabaire Marchand » va être remplacé cette année. M^{lle} Marchand

n'aura pas le chagrin de penser que les petits Fribourgeois n'apprendront plus à lire sur les textes qu'elle avait écrits. Mais elle aurait sans nul doute compris que les temps changent, que son syllabaire, qui fut à l'époque à l'avant-garde du progrès, devait céder la place à un manuel qui respire l'esprit de notre temps. Mais elle aurait compris aussi que ce nouveau manuel sera utile et n'a pu être écrit que grâce à l'expérience qu'elle nous avait communiquée.

M^{lle} Marchand, retraitée, fut encore de nombreuses années au service des enfants. Elle donnait des leçons particulières, s'occupait de bambins retardés, les recevait chez elle.

De plus, dans le cadre de la Société des institutrices, M^{lle} Marchand avait accepté de rendre visite à ses collègues malades. On la vit ainsi s'en aller d'hôpital en hôpital, de Billens à Estavayer, apporter sa gaieté et sa charité, puisant même dans sa bourse de retraitée. On avait une peine infinie à faire accepter à M^{lle} Marchand le remboursement de ses frais de voyage. Aux réunions d'institutrices, elle était là, souriante, s'excusant de se placer un peu en avant à cause de sa surdité. La voyant si vaillante, nous avions un peu honte quelquefois de nos découragements devant les difficultés. Discrètement, probablement sans s'en douter, M^{lle} Marchand faisait du bien. Elle fut ainsi jusqu'au dernier jour, ne pensant jamais que son prochain lui devait infiniment de reconnaissance. Et ce nous est une consolation de songer, nous qui n'avons pas pu lui dire assez notre gratitude, que « le Royaume des Cieux est pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent ».

J. P.

+ M^{lle} Hélène Torche

Le 26 juillet, c'était à M^{lle} Torche, que ses parents, ses amis et ses collègues de l'Ecole secondaire de jeunes filles de la ville de Fribourg, disaient un dernier adieu. La messe d'enterrement était célébrée dans l'antique église de Saint-Laurent par M. le chanoine Marmier, professeur de religion à l'Ecole secondaire de jeunes filles, remplaçant M. le curé d'Estavayer.

Presque toutes les Fribourgeoises connaissaient M^{lle} Torche. Sa bonne humeur, son humour, ses réparties spirituelles, sa façon d'être, l'intérêt qu'elle portait à tout ce qui l'entourait avaient fait d'elle un personnage à part. Mais beaucoup de ses collègues et de ses élèves n'ont jamais soupçonné ce qu'il y avait d'héroïsme dans sa gaieté, d'abnégation vraie derrière son originalité.

Elle était née dans la petite ville d'Estavayer – et elle resta toujours d'Estavayer. Elle fit des études d'institutrice. Sortie avec M^{lle} Hug, ancienne directrice de l'Ecole secondaire de jeunes filles, en tête de sa promotion, elle fit deux ans la classe dans sa petite ville. Elle eut à ce moment-là la douleur de perdre son père, le docteur Torche. Aînée de la famille, M^{lle} Torche va, dès ce moment-là, s'occuper de l'éducation de son frère et de ses sœurs. C'était le moment où Georges Python, directeur de l'Instruction publique – d'accord avec l'abbé Quartenoud, directeur de l'Ecole secondaire de jeunes filles, travaillait à mettre Fribourg en tête du mouvement en faveur de l'éducation professionnelle des jeunes filles. Il décida d'adoindre à l'Ecole secondaire de jeunes filles